

Milquet, seule « star » du cdH bruxellois

Même si elle n'a pas réussi à devenir bourgmestre de la Ville de Bruxelles comme elle l'espérait

Joëlle Milquet s'est fait connaître comme présidente de parti puis comme ministre, au fédéral d'abord, à la Communauté française, ensuite. Troisième score personnel aux dernières élections régionales, elle n'avait pourtant pas réussi à devenir bourgmestre de la Ville de Bruxelles, où son parti est dans l'opposition depuis les communales de 2012.

La démission de Joëlle Milquet n'est pas seulement un séisme pour le cdH au niveau national ou au niveau de la Communauté française où elle occupait un super ministère, cumulant l'enseignement, la Culture et la Petite enfance. Joëlle Milquet, c'est aussi une locomotive électorale. Un seul chiffre : Aux dernières élec-

tions, en 2014, elle était tête de liste cdH pour le scrutin régional. Malgré un résultat très moyen de son parti, elle a récolté plus de 19.000 voix de préférence, réussissant le troisième meilleur score, derrière Didier Gosuin (Défi) et la tête de liste MR Vincent De Wolf mais devant Charles Picqué (PS) et Rudi Vervoort (PS), les deux ministres-présidents sortants. Elle avait aussi réuni trois fois plus de voix que Benoît Cerexhe, deuxième plus populaire élu des humanistes au niveau régional, et six fois plus que tous les suivants. Joëlle Milquet, quand elle était encore présidente, a ouvert son parti aux candidats et donc aussi aux électeurs de toutes origines. C'est vrai pour les Bruxellois d'origine subsaharienne, souvent chrétiens, comme encore bon nombre d'humanistes. Avec les succès électo-

raux qu'ont connu Bertin Mam-paka au niveau communal comme au niveau régional puis Pierre Migisha, élu dès sa première tentative avant, plus récemment, Pierre Kompany, qui avait claqué la porte du Parti socialiste. C'est vrai aussi pour les Bruxellois

Ses 5.000 voix aux communales ont inquiété le PS, qui a préféré le MR

d'origine maghrébine, comme en témoignent notamment les succès du Molenbeekois Ahmed El Khanouss et du Bruxellois Hamza Fassi-Fihri. Joëlle Milquet n'avait pas oublié la communauté d'origine

turque, même si le succès a été ici plus polémique, avec l'élection de la députée voilée Mahinur Özdemir, ce qui a fait grincer des dents au sein du parti, avant son départ lié à la polémique autour du génocide arménien.

Par contre, Joëlle Milquet a sans doute raté en 2012 l'occasion de devenir maire de la Ville de Bruxelles. Elle était devenue première échevine en 2006, quand Freddy Thielemans (PS) était bourgmestre. En 2012, elle a réuni plus de 5.000 voix de préférence, le deuxième score derrière le bourgmestre sortant. Un score insuffisant pour avoir la main dans les négociations mais assez « flamboyant » pour inquiéter Yvan Mayeur (PS), l'actuel bourgmestre, qui a alors privilégié une alliance avec le MR. ●

M.B.

Conséquence

Hervé Doyen va perdre son mandat de député

Domage « collatéral » de la bombe politique qui a éclaté hier avec la démission de Joëlle Milquet, Hervé Doyen va perdre son siège de député régional. En n'étant plus ministre, Joëlle Milquet va redevenir députée, au parlement bruxellois où elle a été élue. Et donc elle va éjec-

ter de son siège son suppléant, l'actuel bourgmestre de Jette. Un coup dur pour Hervé Doyen, qui avait fait le forcing pour obtenir la place de premier suppléant sur la liste cdH aux dernières élections régionales de mai 2014, sachant que Joëlle Milquet deviendrait mi-

nistre à coup sûr. Il pourrait cependant garder son siège. Si Joëlle Milquet est remplacée comme ministre par Céline Fremault, une possibilité, et que cette dernière est remplacée au sein du gouvernement bruxellois par un député régional cdH. ●